

Manifestation

La 22e Fête de la musique voyage jusqu'en Polynésie

Originaire de Raivavae, une minuscule île du Pacifique Sud, une troupe de 28 artistes présente durant tout le week-end les danses et autres chants polyphoniques de Polynésie. Rencontre

L'essentiel

- **Les chiffres** La 22e Fête de la musique rassemble 7000 musiciens pour 500 concerts sur 37 scènes en ville. Dix autres communes participent à la Fête.
- **Les invités** Vingt-huit artistes polynésiens se produisent durant tout le week-end. Ils seront au culte dimanche à Saint-Pierre.
- **Les souvenirs** Ancien ministre de la Culture en France, Jack Lang évoque la première Fête de la musique il y a trente ans.

Fabrice Gottraux

Ils ont parcouru 17 000 kilomètres pour venir jouer à la Fête de la musique, ralliant Genève depuis un point à l'exact opposé du globe. Là où il n'y a que le Pacifique pour tout horizon. Ce week-end, l'ensemble Te Ui Tama No Ragnivavae, originaire de Raivavae, une minuscule île de la Polynésie française, arpente de la ville, de la promenade de l'Observatoire samedi à 14 h, à la cathédrale Saint-Pierre dimanche matin à 11 h 30, où la troupe participera au culte du matin avec paréos, costumes fleuris et ukulélés.

Débarqué il y a une semaine au bout du lac, cet étonnant équipage a pris ses quartiers dans le centre sportif des Eaux. Pour y dormir et y répéter. Et pour y entreposer les dizaines d'instruments de musique ramenés dans les soutes à bagages: gros tambour *pahu*, *toere* taillé dans un tronc d'arbre et percussions *ihara* munies de lamelles en bois. Sans oublier le fameux ukulélé, cette petite guitare chevrotante répandue du nord au sud du Pacifique. Ajoutez à cela des caisses entières de costumes rouges et blancs, perles de nacre en pagaille, coquillages à gogo et fibres végétales et foison. La troupe est venue avec tout le nécessaire pour présenter son spectacle. Il y aura un orchestre, des chants polyphoniques et de la danse.



L'ensemble Te Ui Tama No Ragnivavae présentera des chants évoquant l'île de Raivavae, ses ancêtres, ses dieux, la légende du feu et comment un aïeul mythologique enseigna de son domicile céleste la pratique du four haïtien pour cuire le «taro», un tubercule répandu cultivé par les insulaires. PIERRE ABENSUR

ment de sensibiliser la jeunesse à notre patrimoine.» Quitte à les laisser faire du rock, à la manière du groupe Tikahiri, star du metal polynésien? «Pourquoi pas, tant que c'est fait avec raison...»

Les protestants du Pacifique

Quid de la tradition locale? Directeur artistique de l'ensemble, également maire d'un des quatre villages de l'île, Joachim Tevatu nous répond: «Nos chants et danses sont ceux de la tradition polynésienne. S'il y avait un répertoire propre à l'île, dans tous les cas nous l'avons perdu.» Les chants interprétés à Genève évoquent l'île, les ancêtres, leurs dieux. C'est, par exemple, la légende du feu. Ou comment un aïeul mythologique enseigna de son domicile céleste la pratique du four haïtien pour cuire le *taro*, un tubercule répandu cultivé par les insulaires.

Pour d'aucuns, cela pourrait sembler étonnant, mais l'histoire a son explication toute simple: les habitants de Raivavae sont protestants. Raison pour laquelle ils participent au culte à Genève. Chez eux cependant, ils vont à «l'église» pour suivre la «messe». Le vocabulaire a mixé les vagues successives de colonisation. Cartographiée par les Espagnols, évangélisée par les Anglais puis attribuée aux Français, la petite île du Pacifique garde en mémoire un peu de tous ces passages. Aujourd'hui à Raivavae, on chante des *liméné*, dérivés des hymnes chrétiens...

Pour la photo de groupe, on avait visé le terrain de beach-volley juste en face de leur gîte. Du sable à Genève? La troupe s'est bien marrée. On s'y croyait presque. Au registre de l'humour insulaire, les Britanniques ne sont plus seuls. Ce week-end, il faudra compter avec la manière polynésienne, directe, franche et joyeuse. «Pas le temps d'être triste!» a conclu Jimmy Opet, le géant aux pattes de velours.

Te Ui Tama No Ragnivavae, à la Fête de la musique, samedi à 14 h, scène de l'Observatoire, puis 19 h, Beaulieu Vidollet, roulotte Au fil des sons. Dimanche à 11 h 30, cathédrale Saint-Pierre. Infos: www.fetedelamusique.ch



Jack Lang: «La musique traverse les générations et facilite tout particulièrement l'échange. La date du 21 juin allait aussi de soi, en unissant l'art et l'été, propices tous deux à la rencontre et au partage.» MARTIN BUREAU/AFP

Jack Lang: «Cette fête est dans tous les cœurs»

L'ancien ministre français de la Culture a lancé la Fête de la musique en 1982. Interview

Jean-Noël Quénod Paris

Près de 800 villes dans une centaine de pays célèbrent actuellement la Fête de la musique. Née en France sous l'impulsion du ministre socialiste de la Culture Jack Lang, elle a connu sa première édition en juin 1982 et a été officialisée il y a juste trente ans. Son concepteur, Jack Lang, dirige aujourd'hui l'Institut du monde arabe à Paris. Trois décennies plus tard, il en tire le bilan pour nos lecteurs. Interview exclusive.

Jack Lang, comment l'idée de créer une Fête de la musique est-elle née?
Le président François Mitterrand avait été élu quelques mois auparavant et mes premiers mois en tant que ministre de la Culture ont été concentrés sur l'aide aux créateurs. En décembre 1981, j'ai réuni mon équipe pour que nous allions plus loin. Pour que nos efforts soient aussi tendus vers les citoyens. L'idée de créer une Fête de la musique est venue assez naturellement. Cet art traverse les générations et facilite tout particulièrement l'échange. La date du 21 juin allait aussi de soi, en unissant l'art et l'été, propices tous deux à la rencontre et au partage. Nous voulions surtout que les citoyens ne soient pas uniquement des spectateurs

mais aussi des participants, des acteurs. Nous avons joué aussi sur la ressemblance entre le mot «Fête» et l'impératif du verbe faire. Entre «Fête» et «faites!» nous insistions surtout sur ce dernier terme. D'où l'ouverture gratuite à toutes les formes de musique.

Quels obstacles avez-vous rencontrés?
Le scepticisme de certains journaux qui se moquaient de notre initiative. Mais le succès populaire rencontré en France et hors de nos frontières a eu raison de ces quolibets. Aujourd'hui, la Fête de la musique est dans toutes les têtes, dans tous les cœurs. Et c'est, je pense, irréversible. Elle est désormais le festival qui, sur la planète, réunit le plus de participants.

De quelle manière cette fête s'est-elle répandue à l'étranger?
Par les rencontres avec d'autres ministres de la Culture, par le travail de nos ambassadeurs et d'institutions culturelles, elle a fait son chemin. Puis elle s'est propagée un peu partout dans le monde de façon assez spontanée. Cette idée répond à un besoin profond et universel.

Vous n'êtes plus directement dans la «bagarre» aujourd'hui. Quel regard portez-vous sur la politique actuelle en France et dans le monde?
Ah, mais je ne suis pas d'accord avec vous! A la tête de l'Institut du monde arabe, je me situe plus que jamais dans l'action politique et culturelle. J'agis sur un autre plan qu'auparavant, c'est tout. Vous voyez, maintenant je vais me rendre à la prison de Fresnes parce que nous y

assurons des missions éducatives. C'est bien de l'action, cela, non? D'une manière générale, je porte un regard positif sur l'action de François Hollande et celle, sur le plan diplomatique, de Laurent Fabius. Ils avancent de façon méthodique et professionnelle, notamment vis-à-vis du Japon et de la Chine, avec lesquels les relations s'étaient détériorées sous la présidence précédente. Il en va de même au Proche-Orient; d'ailleurs, j'accompagne Laurent aux Émirats et en Jordanie. Sur le plan européen, les choses ne sont pas faciles pour le gouvernement socialiste puisque la plupart des pays membres de l'Union sont gouvernés par des partis de droite.

Bien entendu, vous saluez la position du gouvernement qui refuse tout abandon de l'exception culturelle française et européenne au profit de la marchandisation de la culture...
Cela va de soi. Je me réjouis de cette prise de position claire qui est soutenue par d'autres partenaires européens. Mais l'offensive des «libéralistes» de la Commission européenne n'est pas nouvelle et, croyez-moi, ils repartiront à l'assaut. Nous ne devons pas baisser notre garde si nous voulons préserver la diversité des cultures et lutter contre l'uniformisation.

Sous la présidence Hollande, le budget de la Culture a été revu à la baisse...
Je veux rester positif. J'espère que l'an prochain, nous recevrons, sur ce plan, de meilleures nouvelles.

Nos coups de cœur

● Envie d'essayer les grandes orgues de la Victoria Hall? Envie d'appuyer sur ces touches créées pour faire vibrer toute la baraque dans un déluge de sons vrombissant? Pour cela, il faut se lever assez tôt ce matin avant de filer à la Fête de la musique, qui a prévu trois visites successives des fameuses orgues romantiques construites il y a vingt ans. Respectivement à 9 h, à 10 h puis à 11 h. Le tour du propriétaire dure quarante-cinq minutes, avec passage recommandé à l'intérieur de l'énorme instrument, trois étages de tuyauterie. Les visites se font par groupes de vingt personnes, sur réservation au 022 418 35 00. Pour ceux qui auraient manqué cette visite, ou désirent remettre le couvert, ou détestent la Victoria Hall, une autre pompe à psalme ouvre ses portes ce samedi également. De 12 h 30 à 14 h 30, ce sont les grandes orgues de la cathédrale qui offrent la tournée. A Saint-Pierre, pas de réservation nécessaire.

De l'orgue pour la mise en bouche, et après? Si besoin était de se mettre au frais, à condition de garder le silence, on peut envisager le cinéma. Au Grütli, on y passe tout le samedi et le dimanche aussi dès 14 h, des films en lien avec la chose musicale. Avec notamment *Die Wiesenberg*, long-métrage des Suisses Bernard Weber et Martin Schilt sur l'épopée médiatique d'un chœur de yodeliers allemands (samedi à 17 h et dimanche à 14 h) ou le désormais classique *Searching for Sugarman* sur la

«véritable» histoire du chanteur américain Sixto Rodriguez (samedi à 19 h et dimanche à 18 h 45).

Bardé d'explications, gonflé de belles histoires, que nous restera-t-il à faire, sinon aller écouter de la musique en concert, en direct? Sur les 500 concerts proposés durant les trois jours de la Fête de la musique, tous les goûts pourront être satisfaits, classique, opéra, reggae, folk, rock et j'en passe. Le traditionnel, ça vous dir? Cette année, la scène devant le mur des Réformateurs, outre une belle palette de chanteurs du cru, a invité un ensemble de cornemuses, les Pipes and Drums of Geneva. Vingt musiciens et leurs *bagpipes* pour souffler tonnerre dans les roseaux, ça peut faire son effet (samedi à 17 h 45).

Un crochet par la scène libre ukulélé, sur la place de Neuve samedi à 17 h 30, nous amènera, qui sait, à la Terrasse Agrippa d'Aubigné, où la traditionnelle scène klezmer & co fait son show. On vous recommande en particulier le groupe Maurice Klezmer, de jeunes gaupins pleins de feu et de malice, qui relisent le patrimoine yiddish à coup de solos turbulents (samedi à 20 h).

Pour achever la nuit du samedi après une longue et mélomane journée, on pourra enfin s'échauffer une dernière fois aux sonorités «ethiojazz» d'ascendant electro punk du fabuleux groupe genevois Imperial Tiger Orchestra, à l'Observatoire dès 23 h 30. **F.G.**

